

Pour conclure, reprenons les termes du Professeur Harmel :

« Le souvenir que nous conservons de Louis Camu ne livrerait pas l'essentiel si nous négligions de rapporter ce qui a fait sa grandeur : son courage dans l'activité clandestine de la guerre, sa curiosité de l'avenir, l'éclectisme d'un ami des Arts parmi les plus sensibles de sa génération, la chaleur humaine qu'il mettait dans son accueil, le don qui était le sien de susciter et de féconder les talents. »

Louis Camu était Commandeur de l'Ordre de la Couronne et titulaire de nombreuses autres distinctions militaires et civiles, belges et étrangères.

### **Fernand DACOS**

Fernand Dacos, professeur émérite de la Faculté des Sciences appliquées, né à Liège le 19 mars 1892, nous a quittés le 12 janvier 1977.

Il obtint le diplôme d'ingénieur-électricien à Liège en 1919 et celui d'ingénieur radio-électricien à Paris en 1926. Devenu assistant à la Faculté des Sciences appliquées en 1920 et promu chef de travaux en 1926, il conquiert, l'année suivante, le grade de docteur spécial en sciences électriques.

Chargé de faire un enseignement d'Electronique cette même année 1927, il fut nommé chargé de cours et se vit attribuer, trois ans plus tard, le cours de Physique générale en candidature qu'il abandonna d'ailleurs peu après pour se consacrer entièrement à ses enseignements d'Electricité théorique et d'Electronique. Promu à l'ordinariat en 1953, il fut admis à l'éméritat en 1962. Il avait exercé les fonctions de Doyen de la Faculté des Sciences appliquées en 1949/50.

De nombreuses publications se rapportant à la physique pure, à l'électricité et à l'électronique appliquées, de même qu'aux mathématiques appliquées, témoignent d'une activité scientifique considérable dont la valeur fut reconnue, notamment, par l'attribution du Prix international Montefiore en 1935 et du Prix Eric Gérard en 1942.

Ses anciens élèves et ses amis gardent le souvenir d'un professeur tout particulièrement remarquable, exceptionnellement érudit et d'un dévouement sans borne dont le prime abord, parfois brusque, voire quelque peu bourru, cachait une infinie bonté de cœur et une sincérité totale et n'était d'ailleurs que l'expression de convictions profondes ressenties avec passion.

Durant ces dernières années, il s'était beaucoup intéressé à l'étude des facteurs physiques intervenant dans la facture du violon, s'efforçant de départager ce qui, dans la tradition des luthiers comme dans l'opinion publique, est fondé sur des faits bien établis de ce qui n'est que légende.

Mais son violon d'Ingres c'était... la peinture. Il y a peu, tous ses collègues et amis ont eu l'occasion d'apprécier son talent lors d'une exposition dont vous avez, sans aucun doute, gardé le souvenir.

Fernand Dacos était Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

### **Albert DENOEL**

Albert Denoël, professeur ordinaire à la Faculté de Médecine, né à Liège le 30 octobre 1914, y est décédé le 21 janvier 1977.

Diplômé pharmacien par notre Université en 1937, Albert Denoël conquiert le diplôme de docteur en sciences pharmaceutiques en 1940 et celui d'agrégé de l'enseignement supérieur en 1945.

Dès la fin de ses études, il devint assistant du Professeur Stainier. Il est promu chef de travaux en 1945, nommé chargé de cours en 1946 et professeur ordinaire en 1950.

Ses travaux scientifiques, consacrés aux drogues végétales et notamment à la phytochimie des drogues africaines, lui ont valu de nombreuses distinctions : le Prix Delaunoit des Amis de l'Université, le Prix quinquennal de l'Académie de Médecine pour les sciences thérapeutiques (période 1945/49), la Médaille de vermeil de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Paris.

Correspondant, puis membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, respectivement en 1959 et en 1965, Albert Denoël était aussi docteur honoris causa de l'Université de Clermont-Ferrand.

Chargé, depuis 1970, de la direction administrative de l'Institut de Pharmacie, il assura en outre, dès 1971, la présidence du Cercle des anciens élèves de l'Institut Gilkinet.

Grand travailleur, méthodique et scrupuleux, toujours prêt à rendre service et particulièrement attentif à tous les aspects humains des problèmes, Albert Denoël laisse, chez ses collègues, ses confrères pharmaciens et ses étudiants, le souvenir impérissable d'un homme d'une grande